



# LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE

## LA MINERVE.

### BIBLIOTHÈQUE DES FAMILLES.

NOUVELLE SÉRIE.]

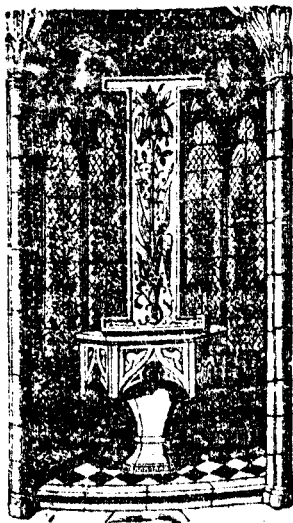
NOVEMBRE 1849.

[11<sup>me</sup> LIVRAISON.

#### HISTOIRE POPULAIRE, ANECDOTIQUE ET PITTORESQUE DE NAPOLEON ET DE LA GRANDE ARMÉE.

#### QUATRIÈME PARTIE.

[SUITE.]



L fut célébré par le saint-père en personne, et écouté par tous les assistants avec le recueillement le plus parfait. Nous avons assisté à bien des anniversaires depuis quarante ans, nous avons vu bien des solennités de toutes sortes, mais jamais le spectacle qu'offrait l'intérieur de Notre-Dame, le jour du couronnement, ne sortira de notre mémoire. On avait fait restaurer et peindre à neuf toute l'église. On y avait construit des galeries et des tribunes décorées avec une richesse inouïe. Dès huit heures du matin, elles étaient envahies par une foule impatiente. Les chants sacrés retentissant sous cette voûte immense, appelant les bénédictions d'en haut sur la tête glorieuse de Napoléon, en présence du souverain pontife ; ces murailles recouvertes de tentures resplendissantes ; tous les grands corps de l'Etat, les députations de toutes les villes de l'empire ; des milliers de plumes flottantes qui ombrageaient les chapeaux des sénateurs ; les hautes cours de judicature avec leurs costumes à la fois éclatants et sévères ; cette multiplicité d'ornements brillants d'or et d'argent ; et au milieu du chœur, cet innombrable clergé dans toute sa pompe sacerdotale ; et puis, aux travers des étages supérieurs de la nef, ces femmes jeunes et belles, étincelantes de fleurs et de pierres ; toutes les célébrités de l'empire, une foule d'étrangers de distinction

accourus du fond de l'Allemagne et des extrémités de l'Italie ; enfin le bruit du canon, le son des cloches, les acclamations de cette multitude en délire ; tout cela, disons-nous, formait un ensemble pompeux, brillant, coquet et sublime, qui frappait tout le monde d'une émotion profonde, dont les uns témoignaient par des larmes, les autres par une sorte de stupeur, et tous par le plus religieux silence.

Une fois Napoléon assis, chacun l'examina attentivement en cherchant à deviner ses impressions secrètes. Il nous a paru constamment calme ; seulement, la longueur de la cérémonie sembla le fatiguer. A l'offertoire commencèrent (selon l'expression de MM. les militaires) les *grandes évolutions*. M. de Pradt donna le signal, que M. de Ségur répéta, et tout le monde se disposa à aller à l'offrande. Cinq dames du palais, portant, la première un cierge le long duquel étaient incrustées cinq pièces d'or ; la seconde, le pain d'argent ; la troisième, le pain d'or ; les deux autres, les vases sacrés, quittèrent leurs places et ouvrirent la marche. Tout le cortège défila ensuite dans le même ordre et avec la même régularité que précédemment. Après cette seconde cérémonie, le pape récita une oraison que l'empereur écouta, comme tous les autres, avec convenance ; le saint-père continua la messe.

Enfin Napoléon descendit de son trône et vint seul s'agenouiller à son prie-Dieu ; puis, tout à coup, nous le vîmes se relever au moment où le pape allait prendre la couronne impériale déposée sur l'autel, s'avancer précipitamment, l'enlever des mains du saint-père et se la poser fièrement sur la tête. A cet instant, son visage se colora, ses yeux brillèrent d'un éclat inaccoutumé, sa taille parut plus haute de dix pieds !... Mais le moment qui excita le plus vivement l'attention fut celui où Joséphine reçut la couronne des mains de Napoléon et fut sacrée, par lui, impératrice et reine.

Lorsqu'il avait été temps, pour elle, de paraître dans ce